

36 41
76

LETTR E
DU SIEVR
PEPOL Y
COMTE
BOLOGNOIS,
ESCRITE AV CARDINAL
Mazarin ,
TOUCHANT SA RETRAITTE
hors du Royaume de France.



M. DC. XLIX.

LETTRA
DA SIEVA
PEPOI
COMTE
BOLOGNIOIS
ESCRITE AV CARDINAL
Messalina
TOUCHANT SA RETRAITTE
par un Romain de France

MDC XLI



LETTR E DV SIEVR COMTE

*Pepoly Bolognois, escripte au Cardinal Mazarin
touchant sa retraitte hors du Royaume.*

M ESSERE IVLES,

Ie viens d'apprendre par la voye de la Renommée, vne nouvelle qui m'a d'autant moins surpris, que ie l'auois preueuë long-temps y a par tes procedez; je connois ton humeur altiere & turbulente, dont i'ay touours prédit qu'il en seroit de toy à Paris, ainsi que de Sejan à Rome, & que l'or que tu recueillois en France, te seroit vn autre or de Tholoze. Et qui n'auroit preueu que Mazarin seroit à la France autant pernicieux & dommageable qu'une sinistre Comete le peut estre aux régions, ou parties de son aspeet; parce qu'en imitant les singes, lesquels plus qu'ils montent haut, plus ils décourent & montrent leur derrière? Par tes superbes déportemens tu as fait rechercher ta naissance, & tes actions passées qui ne ressentent que le Charlatan & le Comedien. De quoy tu as laissé des marques notables à Paris: & finalement tu t'es fait enroller Pantalon de Venise, pour croire annoblir ton pere & toy sous vn nom de Citadin Venitien, pour vn refuge & asile des personnes qui ne s'avaient où cacher les thresors que tu as pillé & desrobé à la France par des voyes & inuentions estranges, qui ont rendu le Roy & les Princes en l'estat où l'on les void avec le peuple que tu as mis en chemise pour enrichir les tiens, & acheter des alliances des Grands, dont toy ny les tiens n'auroient esté dignes de les servir.

Il estoit aisé à preuoir qu'en montant si haut & qu'estant arrivé à l'extremité, il falloit tomber & rendre la cheute d'autant plus lourde qu'elle vient de plus haut, & par ces mesmes voyes de trahison, de fourbe & maligne inuentions que tu as.

A

4

tasché d'y paruerir par les mesmes, mais avec plus d'authorité
par poisons, meurtres, perfions, & autres cruautez, tu as creu de
te maintenir en ce festes des honneurs mondains.

Pour croire de te pouuoit rendre digne de la qualité de pre-
mier Ministre d'Estat, apres le refus qu'a fait le Pape Urbain
VIII. de te receuoir Cardinal, qui a laisse couler v nze années
sans faire aucune promotion, afin que tu ne fusses du nombre
des promeus : tant a il bien connu & tout le sacré Consistoire,
ton indignité & incapacité, qui ne pouuuoit que deshonorier
cet Ordre ou Senat de l'Eglise, & iamais n'y a consenty que
vaincu d'importunités, & menaces de malheurs & guerres
en Italie & autre partie de la Chrestienté où il auoit intérêt.
Au contraire, tu t'es porté avec annimosité contre Sa Sainteté
mesme : de sorte qu'en haine de tes sentiments & exclusions
l'on a élu Innocent X. lequel a esté si mal traitté de toy,
que tu as empêché quatre Nonciatures ou legations qu'il de-
uoit enuoyer en France, sçauoir est, vn Nounce pour sa con-
jouissance à sa promotion à la Papauté, & puis vn autre pour
se condouloir de la mort de Louis XIII. d'heureuse memo-
re : Vn autre pour se conjouir de l'heureux auement à la
Couronne de Louïs XIV. Et de plus, tu as retenu par vn des-
pit, en cette Cour le Seigneur Guido Bagny Evesque d'Athe-
nes, qui auoit esté enuoyé par Urbain VIII. & dont la delega-
tion ou nonciature estoit finie par la mort du Delegant ou de
celuy qui l'auoit enuoyé : & mesme apres les trois ans passez
de sa nonciature, tu l'as voulu continuer sans permettre à Sa
Sainteté d'envoyer vn Nounce en France ; ne te souciant
par mesme offense contre nostre Superieur de nuire audit
sieur Bagny, en ce qu'il n'est point enuoyé ny auoué de Sa
Sainteté, ny entretenu par elle, ny aussi par toy, & le retiens par
force. De sorte qu'il s'entretient en cette Cour à ses despens
qui sont si mediocres que tu tasche par là de faire patir dimi-
nution à l'honneur & splendeur ordinaire des Nonces Apo-
stoliques.

Et comme tu n'a point crainte de brauer sa Sainteté & de
la tenir en ceruelle, tu l'as encore forcé, tant par menaces,

153

que par presents faits à ses Neveus & autres qui ont credit dans le Consistoire , d'orner ton frere du Chapeau de Cardinal qui a costé à la France sept millions, tant pour lesdits presents que pour les somptuosités & magnificences de ses Palais, les despences , ornement & autres esclats pour esblouir sa naissance dans l'or de France , & mesme pour le rendre digne de la qualité de Vice-Roy de Cathalogne , mesme avec despens de la vie & de l'honneur de Monsieur de la Motte-Audencourt, que tu as calomnié pour faire occuper sa place à tondit frere , mais ledit Seigneur a fait voire par ses iustifications tes calomnies & fausses accusations.

Et non seulement t'es-tu contenté de déprimer des Mareschaux de France , mais aussi de detenir au prison des Princes du Sang en la personne des Pere & des enfans .

Et quand tu as veu que tes finesse & artifices ont estés reconnuës preiudiciables à la France , & qu'il se troueroit des gens qui en auroient du ressentiment , tu as voulu abattre la Justice, à ce qu'elle ne puisse prendre connoissance de tes Crimes & forfaits , dont voulant mettre a bas l'autorité du Parlement elle s'est releuée par contrepoids ; & comme tu l'as apprehendé , tu as traitié avec Galeraty Secrétaire député d'Espagne dans S. Germain en Laye au Cabinet en Conseil estroit & secret pour faire ta paix avec l'Espagnol , & pour cet effet tu as resolu de mouuoir cette guerre Cuile & faire souffrir la France en la seule attaque de Paris , & donner par là sujet aux ennemis de reconurer nos conquestes & aux Huguenots de se souffrir & profiter de nos émotions .

Sur tout comme Italien Ecclesiastique ie suis combati de deux contraires passions ; l'une de l'affection que te porte & de la compassion de ta misere : L'autre de la joye commune & du bien public qui resulte de ta disgrace , par laquelle tous nos autres , tant Ecclesiastiques que Seculiers , conceuons pour l'assentance de la Paix entre les Princes Chrestiens , laquelle pour ton interest particulier , tu as toufrours différe & empêché , quelque auantageuse qu'elle ayd peut estre , parce que

B

138

pour maintenir la guerre en diuers endroits tu as pris pre-
 teute de faire des leuees sur le Royaume de France des centai-
 nes de millions de liures, dont il ne s'en est distribué que la
 aixiéme partie aux armées, qui ont beaucoup payé & commis
 des excez estranges par la licence qu'on leur donnaient à faute
 d'estre payez, ce qui est arrivé mesme au régiment des Gar-
 des, & ce dequoy l'on a fraudé les armées qui monte aux
 deux tiers de ce qu'on a fourny des contributions extraordi-
 naires est demeuré en ta disposition pour bastir des su-
 perbes Palais en Italie & fonder la fortune des tiens avec
 vne si ambitieuse & superbe magnificence que pour cou-
 urir les defauts de ta naissance tu n'a pas espargé des mil-
 lions pour acheter l'alliance ou parenté de quelques Nobles
 d'Italie , ainsi que le sieur Magaloti fut appellé par toy de la
 Toscane en France, sous la promesse de luy donner le baston
 de Mareschal, & commandement aux armées, à charge & con-
 dition qu'il t'auoüeroit pour son parent, afin d'illustrer ta fa-
 mille , ce qu'il a protesté en présence de plusieurs Seigneurs
 François n'auoir jamais voulu t'accorder ny souiller sa Race
 de ton sang : autant en a-tu fait au Seigneur Strossi appellé,
 par toy en France pour mesme effet : Et comme je regrette
 en cela ton malheur , ie suis d'ailleurs consolé dans le rauisse-
 mēt de la joye publique, pour voir que ta disgrâce sera la cau-
 se de la prochaine Paix entre les Princes Chrestiens, à la dé-
 pression des forces Turquesques pour la conservation de la
 Chrestienté, d'autant que nous auons descouvert ici; & le cri-
 me est trop manifeste par toute l'Italie, que le grand Turc t'a-
 uoit assigné huiet cens mille Chequints ou Sultanins par cha-
 cun an, afin d'empêcher & opposer des obstacles à la Paix des
 Princes Chrestiens, afin qu'etans en paix ils ne fassent diuer-
 sion de ses forces, & l'empeschassent de prendre Candie &
 autres lieux de la bien-seance: Ce qui a esté effectué durant
 deux ans par un noble Raguzien , nommé Francesco Maria
 Sacri: dont comme l'on s'est apperçeu à Rome que ton frere
 auoit en ton nom receu ladite somme, l'on n'a point fait de dif-

siculté de l'expedier, ainsi que l'on scrait, afin de retirer cette somme avec les autres iniquement & injustement encoffrez, qui sont tombez dans les despouilles qui reuennent & appartiennent à la Chambre Apostolique.

Et d'autant que les François sont tres-sensibles aux offences, autant qu'ils ont esté liberaux aux recompenses des trahisons que tu fis à Casal contre ceux qui t'auoient commis leur Traité de Paix entre les mains, qui sont, le Pape, l'Empereur & l'Espagnol, comme tu as apprehendé leur juste indignation, afin de les soumettre à tes volontez, tu as tenté par deux fois d'abattre ce grand Corps par l'abessemement de son Chef, qui est cette noble & incomparable ville de Paris, laquelle tu crois & publie de pouuoir dompter & ranger à ton plaisir & volonté par les quatre F, Famine, Feu, Fer ou glaive & Fleuve, ou innondation; desquelles miseres, la prudence du Parlement les a deliurez & rendra le procez que l'on te fera plus criminel, puis que tu es la seule cause & sujet de toutes leurs calamitez publiques.

Voila mon cher amy ce que j'auois à te dire des choses qui se publient de par deçà de ton ministere & procedé scandaleux; afin qu'en estant aduerty, tu te garde des peines & punitions que les François t'en pourroient faire raisonnablement souffrir.

Et parce que pour excuser ton ignorance, tu as dressé en ton Palais la plus superbe & somptueuse Bibliotheque de la France, qui va du pair & au nueueau de ton escurie qui la soustient (qui est vne indice de la profanation des Muses) avec des bestes, tu dois recueillir cet aduis des liures de l'Antiquité, que comme les Anciens vouloient faire des sacrifices solemnels, ils courroioient les bœufs & animaux les plus richement qu'ils pouuoient pour les rendre plus agreable victimes: qu'aussi doit-tu prendre garde & reconnoistre que la France ta orné & honoré du Cardinalat & du ministere avec des Benefices & reuenus sortables pour te sacrifier & immoler à la iuste vengeance du peuple François. Tu rece-

ura cét aduis d'vne personne qui t'est autant affectionnée que la nécessité de tes affaires semble le requerir, ne pouvant pour le present te rendre autre assistance que de parolles, en attendant les occurrences où je puis me tesmoigner par effet.

Tres-affectioné & deuotionné
seruiteur MARCO FLAMINIO
P E P O L Y.